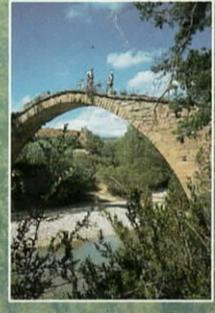
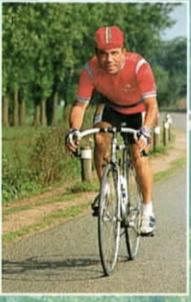


JL7

cyclotourisme

Mensuel - n° 414 - Février 1994 - Revue officielle de la Fédération Française de Cyclotourisme



L'ANNÉE DU CYCLOTOURISME EN 1993



1^{er} PRIX

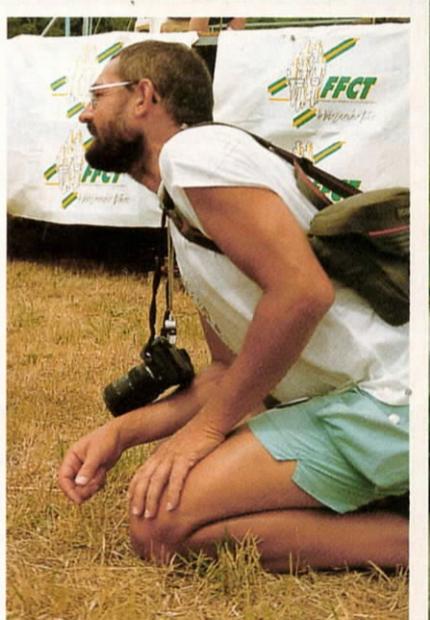
Roumanie, si proche et si lointaine

Par Charlemagne, alias Jean-Luc Maréchal

Dans le récit qui suit ces quelques lignes de présentation de la (bonne) cuvée de l'année et du texte couronné par le jury, chacun trouvera bien sûr des raisons personnelles pour s'attacher à la narration que nous propose Charlemagne... C'est un plaisir pour moi, qui ai eu le privilège de lire ce texte le premier, de vous dire les raisons de mon plaisir, partagé, à quel point ! par mes collègues du jury. J'ai été franchement ému par Charlemagne, cycliste d'amitié et homme de contact. Son voyage en Roumanie est un voyage à bicyclette, mais quel voyage à bicyclette ! L'âme de ce récit est tout entière dans le sens de l'humain qui irradie de ce qui, plus qu'une randonnée qui traverse des lieux, nous apparaît comme un cheminement dont le but constant est la rencontre. Cet attrait vers et pour l'autre, à travers ces campagnes éloignées de Bucarest (les Carpates méridionales), révèle une belle générosité, une sensibilité réelle mais retenue, sans que cette retenue en masque la profondeur. Il y a dans tout ce texte, et dans ces superbes photographies qui l'accompagnent, des détails qui touchent, comme ces trente-quatre vélos récupérés, réparés, puis expédiés en Roumanie, et la naissance du premier club cyclotouriste roumain ! Il y a des confidences rapides mais bienvenues, comme ces réflexions sur les bienfaits de la solitude... Il y a ces moments privilégiés, comme cet Ave Maria de recueillement après l'explosion baroque de Dürnstein. Et, il y a surtout, ces belles rencontres : avec Vilma, la grand-mère qui offre des bonbons ; avec les finno-ougriens qui font rêver ; avec Jonel le postier et Virgil, le collecteur de lait ; avec les bijoux de l'architecte et avec cette touchante générosité des humbles... Bref, des rencontres avec le pays, tout le pays, dans ses coutumes et ses gens, ses paysages et ses travaux, ses peines et ses joies. Il y a enfin, dans ce récit écrit simplement, cette conscience que le voyage à bicyclette est un tourisme d'une autre nature ; l'effort qu'il faut fournir, le contact offert avec l'environnement par l'outil de transport lui-même, le côtoiement continu du paysage et des habitants, les contraintes mêmes de ce moyen de déplacement (gîte, nourriture, etc.) tout cela rend le cyclotouriste disponible, parce qu'il est à la fois autonome et dépendant (du temps, des routes, des autres...). Les caravanes hollandaises, rencontrées par Charlemagne, parce qu'elles n'ont pas ces contraintes, parce que leur autonomie est fermée sur soi alors que celle du cycliste est ouverte sur le monde, n'ont besoin d'aucun des contacts si nécessaires à celui qui se déplace en pédalant. Elles ne font que passer alors que le cyclotouriste s'arrête. A partir de cela, tout est possible pour lui. Et c'est ce possible que Charlemagne nous dit, ce possible que sont les autres, les hommes, que l'un d'entre eux, d'entre nous, trouve au bout de son vélo...

Paul FABRE
Président du Jury
du Prix Photo-littéraire
Charles-Antonin

Le jury du Prix Photo-littéraire Charles-Antonin a décerné le premier prix 1993, à l'unanimité, au récit signé Charlemagne et intitulé : "Roumanie, si proche et si lointaine". Le second prix a été attribué à Rémi Fassol pour ses "Pédalées dolomytiques". Le jury félicite chaleureusement, bien entendu, les lauréats ; mais il voudrait aussi remercier vivement tous les candidats de 1993, dont les récits de voyage ne manquent pas de qualité et qui, comme on le verra à la lecture de leurs titres, faisaient preuve d'une variété tonique : Georges Duverdon, "Touraine, Méditerranée, Atlantique : Hendaye, troisième" ; Don Quichotte, "Le voyage à Compostelle" ; Ekmekci, "La Turquie, pont entre l'Europe et l'Asie" ; Shima, Stron, Campa, "Préalpine Thonon-Antibes" ; Le Cartographe, "De la Flandre à l'Anjou". Cela faisait sept dossiers de candidatures à la succession de Serpent à Plumes, lauréat en 1992 avec son "Viva el Quetzal !" Merci donc aux candidats 1993 et bienvenue aux candidats au prix en 1994, que nous espérons plus nombreux encore.



Jean-Luc Maréchal, lauréat du prix Charles-Antoine 1993, alias "Charlemagne", un auteur-cyclo doublé d'un homme de contact, à l'écoute des autres, l'appareil photo toujours prêt à flasher sur un événement, à l'affût du meilleur cliché.

Licencié à Melun Sénart Cyclotourisme.

Photo : D. Gouin

Un premier prix signé

"Charlemagne"

UN HOMME, SON VÉLO ET LES HOMMES

29 avril 1992. A la troisième tentative au Consulat de Roumanie, après deux heures d'attente, je suis en possession de mon visa. Le voyage peut commencer... En fait, il a déjà commencé ; le Consulat offre un aperçu du pays : des Dacias⁽¹⁾ tristounettes devant la porte, cette porte qui coince pour entrer dans un local exigu où l'on doit attendre debout un fonctionnaire débordé... Celui qui ne trouve pas le calme nécessaire à cette épreuve peut changer de destination. Mais voilà, j'ai décidé d'aller en Roumanie... en cyclo-camping... seul.



(1) : Dacia : Renault 12 made in Roumanie.

(2) : Librairie du savoir - S' - 5, rue Mallebranche - Paris 5^e - Tél. : (1) 43 54 22 46.

(3) : Cyclo-Camping-International : 114, rue du Château - Paris 14^e - Tél. : (1) 43 35 07 06.

(4) : Mouvement de Défense de la Bicyclette.

Voilà quelque temps que je regardais vers les pays "de l'Est". Les bouleversements survenus ces dernières années me faisaient penser que c'était le moment d'y aller. Le choix de la Roumanie s'est imposé naturellement par la création d'un jumelage, coopération entre Savigny-le-Temple (Seine-et-Marne) où je vis, et Comarnic (Prahova), à 120 km au nord de Bucarest, dans les Carpates méridionales.

Pendant six mois je me suis préparé, j'ai prospecté, débroussaillé l'itinéraire. Quel contraste entre l'office de tourisme autrichien, si opulent, et celui de Roumanie, si pauvre ! Si je n'ai pas eu de mal à me procurer des cartes routières correctes pour aller jusqu'en Hongrie, j'étais bien mal loti avec les cartes roumaines au 1/850 000^e. Outre l'échelle insuffisante, la qualité du papier laissait augurer une mise en charpie bien avant la fin du voyage... J'ai finalement été sauvé, mais choqué, par une carte de Transylvanie éditée par les Hongrois, couvrant les territoires où vivent des minorités magyares. Quelques graves incidents laissent planer des inquiétudes pour l'avenir de la paix dans cette région.

Je dispose de quarante jours de congés sans solde qui doivent me permettre d'effectuer le trajet à vélo et de séjourner quelque temps, le retour étant prévu en avion. Mon itinéraire se matérialise par une grande ligne presque droite traversant les Vosges, la Forêt-Noire et la Bavière, longeant le Danube en Autriche, écornant la Tchécoslovaquie et la Hongrie pour pénétrer en Roumanie par le fameux Maramures (prononcez : maramouréch, en roulant les R). Je ferai ensuite un large crochet par la Bucovine et les Carpates, puis huit ou dix jours à Comarnic avant de rejoindre Bucarest. 3 000 kilomètres... 3 500, si tout va bien.

En prélude à ce voyage, j'ai hébergé Cristina, immigrée clandestine trop impatiente de goûter notre mode de vie... J'ai rendu moult visites à la librairie roumaine⁽²⁾ pour me procurer dictionnaires, cartes et conseils... Dans le cadre du jumelage, j'ai lancé une opération de récupération de vieux vélos que nous avons réparés avec mes copains du Melun-Sénart-Cyclo. Trente-quatre vélos ont pu être expédiés, permettant la création du premier club de cyclotourisme en Roumanie !... J'ai hébergé Iolanda venue dans le cadre d'une délégation scolaire et j'ai essayé d'apprendre un peu de vocabulaire... Enfin, le hasard m'a fait rencontrer Aurora, cyclote roumaine, à l'occasion du dixième anniversaire de C.C.I.⁽³⁾

Jean-Luc MARECHAL
Savigny-le-Temple (77)

8 mai 1992. Neuf heures, place de la Mairie. Mes amis du comité de jumelage et Monsieur le Maire sont venus m'encourager. Mes copains du club vont pédaler avec moi pendant quelques kilomètres. Seule la presse locale est absente... Ce genre d'événement ne leur semble pas digne de figurer dans leurs colonnes ?...

Mes copains sont inquiets pour moi... Moi aussi, mais je ne le dis pas ! Je sais que je m'attaque à un "gros morceau". Ce qui les impressionne, c'est le poids de mon chargement et le fait d'être seul. Je voyage en totale autonomie, j'ai donc mon matériel de couchage, cuisine, réparation et pharmacie. J'ai aussi deux appareils photographiques, des piles et quarante pellicules photo..., ce qui fait que mon vélo atteint le poids honorable de 52 kilos... Mais c'est sûrement ma solitude qui dérouté le plus. - Vous êtes seul ? Vous n'avez pas peur ? Vous devez vous ennuyer ?... Eh bien non ! Bien que je ne dédaigne pas les voyages en groupe, l'expérience m'a montré que, seul, j'ai infiniment plus de contacts avec les gens, je suis plus attentif à tout ce qui m'entoure. Il arrive parfois que je regrette cette solitude, mais les moments de joie intense qu'elle me procure me font vite oublier les mauvais passages.

L'ennui est la dernière de mes préoccupations, il y a tant à regarder, tant à faire chaque jour ! Quant à la peur... Il y a bien sûr quelques précautions à prendre lorsque l'on fait du camping sauvage, mais j'affirme qu'un voyage à vélo n'est pas plus dangereux qu'une traversée de Paris... Et puis Iolanda m'a prévenu contre les ours et les Tziganes... Dame la chance fera le reste...

Il me faut quatre jours et demi pour rejoindre Strasbourg. La météo est mauvaise mais un fort vent d'ouest m'aide. Quelques souvenirs marquent cette mise en jambes. Le premier soir, au camping de Conflans-sur-Seine, alors que deux copains m'accompagnent encore, une dame vient nous proposer de nous chauffer nos repas. Sa sollicitude nous touche : elle vit en caravane car sa maison vient de brûler !... Le deuxième jour, ô surprise, je rencontre un cyclo-campeur ! Michel vient de casser net le cadre de son vélo. Une réparation de fortune grâce à des sangles lui permet de rejoindre Arcis-sur-Aube où un forgeron réalise pour lui une superbe soudure "à l'africaine". On se retrouve le soir au gîte d'étape de Voillecomte où Hazel nous fait passer une agréable soirée en compagnie d'une équipe du M.D.B.⁽⁴⁾ qui effectue une "Mer-Montagne". Le quatrième jour est marqué par le froid, la pluie, le vent, et le col du Donon signalé sur la carte par deux chevrons répétés 3 fois !

Le lendemain, le soleil fait son apparition pour la traversée de l'Alsace. Je reste parfois perplexe devant des panneaux indicateurs : Breuschwickersheim, Oberschaeffolsheim... Après une rapide visite de Strasbourg, je passe le pont de Kehl.

Rien à signaler à la douane, C.E.E. oblige, mais que de difficultés pour les premiers kilomètres en Allemagne ! Il y a des pistes cyclables, mais bien peu d'indications. Je zigzague, je navigue à l'instinct et je fais du rab...

Les villages sont très coquets et la vallée du Rench m'offre une superbe entrée en Forêt-Noire. Le premier camping me conforte dans ma préférence pour le "sauvage". Huit deutschmarks, plus cinquante pfennigs pour la douche ; en prime, j'ai droit à la route qui me passe au ras des oreilles... La deuxième nuit se passe dans une réserve ornithologique... La suivante, dans une sympathique petite chapelle, après avoir été viré par des chasseurs de la clairière où je m'étais installé (on ne discute pas avec des gens armés). Je passe la quatrième nuit dans un terrain officiel. Elle me met aux prises avec quatre jeunes noctambules bruyants ; aussi, pour ma dernière nuit allemande, suis-je content de trouver un abri bus en pleine campagne, tout en bois, avec banc, porte et fenêtre...

Ces cinq jours à travers Forêt-Noire et Bavière se déroulent sous un soleil cuisant et des nuages de pollen lâchés par les sapins. Mon matériel et surtout mes yeux sont envahis et n'apprécient pas ce traitement.

J'hésite à traverser les grandes villes car j'y perds beaucoup de temps. Ici, les villages sont coquets mais un peu déserts. Je découvre de très beaux "Mai-Baum", grands mâts décorés de fleurs, de guirlandes et de symboles des métiers du village. D'autres mâts signalent une naissance dans une famille. Y sont accrochés couches, langes et autres nounours, surmontés bien sûr d'une cigogne.

J'ai souvent mon petit lexique à la main car j'ai de sérieuses lacunes en Allemand. Ainsi j'ai acheté des biscuits pour diabétiques... Avec mes activités, je n'ai pas besoin de ça ! Bien que je passe au nord de la Bavière, la route est très vallonnée. Je dois traverser de nombreux cours d'eau qui descendent des Alpes vers le Danube. J'ai tout mon temps pour apprécier les jolis panneaux signalant des traversées de grenouilles, mais aussi les nombreuses croix fleuries signalant les morts par accident. Je pense qu'il serait bon de reprendre cette initiative en France !

A Ulm, je traverse pour la première fois le Danube, qui s'appelle ici Donau. Il est... vert, si vert... Et une gentille Bavaroise... blonde, si blonde... m'indique comment me sortir de l'écheveau routier.

Distance prévue :

2 744 + 256 = 3 000 km

Distance parcourue :

3 141 + 333 = 3 474 km

(+ 14 %)

Moyenne journalière : 104,7 km

" " jusqu'en Hongrie : .. 108,7 km

" " en Roumanie : 96,6 km

Les étapes les plus courtes :

37,9 - 58,3 - 78,4 - 84,5 - 85,1 - 93,3

Les étapes les plus longues :

142,4 - 137,6 - 136,1 - 126,4 - 121,3

Poids du vélo au départ : 52 kg

Poids du bonhomme au départ : .. 76 kg

Poids du bonhomme à l'arrivée : .. 66 kg

Budget :

Livres, cartes routières, dictionnaires etc. : 1 000 F

29 pellicules diapos

+ développements : 2 500 F

Tirages photo pour offrir

+ cadeaux : 1 000 F

Voyage, nourriture,

hébergement : 2 000 F

Retour par avion : 1 300 F

Total : 7 800 F

J'arbore à l'arrière de mon vélo un drapeau roumain et un drapeau français fixés au sommet d'une cravache de dressage... Cette signalisation me facilite les rencontres. Après Freising, un Roumain vient me congratuler et m'inviter à passer chez lui. Sibiu n'est pas sur ma route, mais cela peut m'être utile en cas d'ennuis.

A midi, le dixième jour, j'ai parcouru le tiers de mon trajet : 1 100 km. Je traverse alors l'Inn pour entrer à Braunau, en Autriche. Comme c'est dimanche, les banques sont fermées. Sans un shilling, je préfère m'octroyer une demi-journée de repos - la seule du voyage - afin de faire de la lessive, de l'écriture et divers bricolages.

J'ai choisi de traverser "rapidement" l'Autriche en empruntant la piste cyclable qui longe le Danube. Le fleuve s'appelle encore Donau ici, mais Dunaj en Tchécoslovaquie, Duna en Hongrie, Dunav en Yougoslavie et en Bulgarie sur sa rive droite alors qu'il devient Dunărea sur sa rive gauche, en Roumanie !... Il ne s'appelle Danube que dans les pays où il ne passe pas.

Je le rejoins à Linz. La ville a une grande place majestueuse, opulente... Autrichienne. La piste cyclable est parcourue par des centaines de cyclos occasionnels s'offrant quelques jours de randonnée-restaurant-Zimmer-frei... Ce n'est pas vraiment mon genre, mais ils sont bon-enfant et l'on fraternise

souvent. Pendant ces trois jours le long du fleuve, le vent trouve le moyen de souffler de l'est. Je dois appuyer bien fort sur les pédales et cet itinéraire plat se révèle assez fatigant.

Alors que tout ce petit monde descend le Donau, seul, à contre-courant, un cyclo-campeur roumain me repère à mon drapeau. Congratulations, échanges d'impressions et d'adresses ; Arnold va... en Suisse, il abat 160 kilomètres par jours depuis Timisoara, le vent le pousse.

Le fleuve dans la partie resserrée de son cours, Strudengau, Nibelungengau et Wachau, offre une succession de châteaux, d'abbayes et de villages plus baroques les uns que les autres. L'arrivée à Melk est grandiose, l'abbaye surplombe le fleuve, l'éclairage est merveilleux. Plus en aval, j'ai choisi de traverser en barque pour arriver à Dürnstein. C'est l'apothéose, l'abbaye est fraîchement restaurée, repeinte de bleu ciel, jaune paille et rose bonbon... Moi qui ai horreur du baroque, je suis servi ! L'intérieur est couvert de dorures, de boursoufflures, d'angelots emphatiques... J'admets que ça ne manque pas d'allure, mais on est bien loin de notre art roman. Dans la belle cathédrale de Krems, j'ai la chance d'entendre un Ave Maria aux grandes orgues. Je m'offre un quart d'heure de repos et de recueillement.

Ensuite, la piste cyclable se situe le plus souvent au sommet d'une des digues qui protègent la plaine des crues du fleuve. Le paysage est à la longue monotone et le vent règne en maître !

Après Tulln et son camping dispendieux, Klosterneuburg et son château mastodonte, je fais mon entrée dans Vienne - Wien-. Je parcours le Ring, boulevard circulaire où se situent les principaux monuments : hôtel de ville, Parlement, musées..., puis je flâne dans une belle rue piétonnière qui me conduit à l'église Saint-Stéphan. Le contraste est saisissant avec les immeubles de verre qui la joutent. La foule déambule, bon enfant. Un vieux Viennois francophone me "tient la jambe" pendant une heure, avec beaucoup d'humour et de malice.

La sortie de Vienne se passe mal, je fais 35 kilomètres en trop, à travers des zones industrielles, allant de cul-de-sac en pont interdit aux vélos... avant de trouver la bonne piste qui traverse le Danube **sous** le tablier d'un pont !... Je termine cette journée avec plus de 140 kilomètres au compteur, à Hainburg. Un vagabond me demande du feu ; je lui offre une boîte d'allumettes, et nous échangeons quelques propos. J'ai toujours rencontré une grande connivence avec les clochards et autres routards. Il me demande si je peux lui changer ses deux billets de 1 \$... Je fais un rapide calcul mental, et je lui donne "généreusement" 8 shillings. Le soir, dans ma gaitoune, je me rends

compte que j'aurais dû lui en donner 22 ! Je conserve ces deux billets pour le jour où je serai aussi pauvre que lui !

Le 15^e jour, au 1 500^e kilomètre, j'entame la deuxième partie de mon voyage en pénétrant en Tchécoslovaquie, Plus précisément en Slovaquie. S'il n'y a pas de différence notable entre l'Allemagne et l'Autriche, il n'en est pas de même ici. Bratislava est délabrée, grise, en chantier ou à l'abandon. Les gens m'ont tout de même l'air assez détendus, il y a des tas de petits commerces sur les trottoirs : journaux de l'Occident, bric-à-brac, beignets et galettes. Mais il y a aussi des Tziganes qui suivent les groupes de touristes... Mais je ne suis ni groupe... ni vraiment touriste !...

Mes pâles connaissances en allemand sont insuffisantes pour communiquer ici, et le tchèque bien difficile à apprendre. Je n'arrive même pas à téléphoner en France pour signaler ma position.

Je sors de la ville par des avenues sans fin, sillonnées de tramways dégingués, de vieux camions fumants et de Trabans surchargées. Les immeubles cubiques sont tristes, et les usines hors d'âge. La campagne enfin retrouvée est plate et surchauffée. Lors d'une halte photo, une grand-mère descendue d'un car m'entend (en tchèque). Elle est **tellement émue de savoir que je viens de France** qu'elle m'offre une poignée de bonbons ! En remerciement, je lui donne le pin's de mon club cyclo... Elle fouille alors dans son sac pour m'offrir un bocal de confitures !... Chère Vilma, je vous remercie pour cet instant d'émotion.

J'aime, à mes retours de voyages, faire partager un peu de ce que j'ai vécu. C'est pour pouvoir présenter un diaporama que je transporte un matériel conséquent. Je suis tout le temps à l'affût d'un paysage ou d'une scène à fixer, mais je ne photographie les gens qu'après avoir eu leur assentiment et noté leur adresse. Je ne faillis jamais à ma promesse de leur envoyer des tirages dès mon retour, même si cela me coûte souvent très cher.

J'ai l'impression que les gens qui ne travaillent pas le samedi vont faire des heures supplémentaires aux champs. J'en croise ou double des centaines à vélo, avec binette, faux ou autre instrument encombrant sur l'épaule..., tirant une remorque, portant un ou deux enfants sur le cadre. Ils sont éparpillés à perte de vue dans ces champs sans fin, à biner des hectares de maïs ou de betteraves. Tout à la main !... Quelques sourires, des gestes d'encouragement, quelques sympathiques tentatives de discussion. Ils sont très surpris et beaucoup plus curieux qu'en Allemagne et en Autriche.

Dans plusieurs villages, je suis horrifié d'entendre les hauts-parleurs installés au sommet des réverbères, débiter des flonflons



entrecoupés de commentaires. J'espérais ces méthodes révolues ! Il est vrai que j'arrive en pleine campagne pour les élections présidentielles qui conduiront quelques semaines plus tard à la partition de la Slovaquie et de la Bohême-Moravie (Tchéquie).

Dans une zone de collines, je suis amusé de voir que toutes les routes en côte sont signalées par un panneau : 12 %... Est-ce un des effets de la planification ?

Je rejoins Sâhy par une route européenne. Il n'y a guère plus d'un véhicule toutes les cinq minutes. A l'entrée de la ville, je m'enquiers de la situation de "l'autocamping". C'est au bistrot, devant un verre de bière que Filip essaye de me faire comprendre qu'il faut que je change d'itinéraire. Je finis par deviner que le pont par lequel je pensais traverser l'Ipel demain est coupé !...

Hier, j'ai couché dans un camping lamentable : w.-c. hors service, un lapin en décomposition avancée, un seul point d'eau difficile à trouver, et un "kapo" à brassard rouge bien antipathique... Pour compenser, ce soir je m'offre un bungalow, c'est-à-dire une chambre dans une bâtisse préfabriquée. Il faut avoir un solide coup de poignet pour empêcher les robinets de goutter ! Le style de l'aménagement me suffit, mais on est bien loin du Club-Med...

Je rentre donc en Hongrie un jour plus tôt que prévu. Je n'ai aucun problème à la douane malgré mes inquiétudes. Mais il n'y a plus de forints à la banque d'Etat !... Ma mine navrée doit émouvoir car après une demi-heure, un banquier privé - il insiste bien sur le mot - m'ouvre sa cabane..., pardon..., sa banque pour me rendre service. Je peux donc essayer de téléphoner, en vain, et faire mes premiers tours de roues en Hongrie.

Je traverse pendant deux jours la très belle région montagneuse du nord du pays, les massifs de Mátra et de Bükk, accompagné d'un très fort vent d'est. Mon principal problème est l'initiation à la langue hongroise.

C'est du finno-ougrien, c'est-à-dire que ça ne ressemble à rien de ce que je connais !

Grâce à cette particularité, certains noms de villes m'ont fait rêver cet hiver : Vásárosnamény, Gergelyugornya, Fehérgyarmat... Ainsi je suis particulièrement ému en arrivant à Balassagyarmat. Ce nom a pour moi un petit parfum de bout du monde ! La ville est importante, agréable, il y a des boutiques qui me paraissent bien garnies par comparaison à la Tchécoslovaquie. J'ai presque l'impression d'être revenu en Autriche ! Pour couronner le tout, je rencontre deux cyclo-campeurs : Balázs et Balázs (ils s'appellent Blaise tous les deux) sont de Budapest, et font juste un petit tour de mise en jambes avant de se rendre cet automne en Suisse (eux aussi !). Ils me confirment que l'itinéraire que j'ai choisi en Roumanie est très joli.

Leur avis autorisé me rassure pleinement. Dans les Mátra, certains villages sont réputés pour leur architecture traditionnelle. Les maisons sont en bois, basses et longues, avec une ou deux façades à colonnades ; les murs sont peints, le tout est du plus bel effet. Dans la cour, il y a un puits à balancier ou bien à poulie recouvert d'un bel habillage en bois. Les villages que je traverse sont coquets, il y a des fleurs sur les trottoirs, mais aussi des légumes... Les cimetières sont étagés dans les collines. Il se dégage de l'ensemble une grande sérénité.

On me salue, on m'interpelle souvent, on m'offre parfois à boire. J'essaye de n'accepter que de l'eau... Je profite aussi des très nombreux marchands de glace, c'est ma récompense après de fréquents raidillons.

C'est au sommet d'une de ces collines que j'installe le plus beau camping sauvage de mon trajet. La vue est imprenable sur les vallées et villages alentour, mais j'ai beaucoup de mal à planter ma tente tant le vent souffle. Dans la vallée, j'observe les paysans qui rentrent des champs avec leurs troupeaux, ou leur cheval tirant la charrette de foin. Je savoure un réel moment de sérénité. Peu à peu, les rares lumières des villages s'allument pour tenter de lutter contre la nuit. Les chiens aboient, se répondant d'un village à l'autre. Au ciel, les oiseaux ont cédé la place aux chauves-souris et à Vénus.

J'ai quelques inquiétudes en faisant mon approvisionnement : la vendeuse ou les clientes sourient en me voyant hésiter, mais elles m'aident gentiment. Malgré cela, je dois recracher ce que j'ai pris pour du fromage de chèvre et qui est en fait de la levure !...

Mes interlocuteurs sont surpris lorsque je leur montre mon itinéraire qui traverse le Bükki-Nemzeti-Park. Ils me font signe que ça monte, et que je ferai mieux de passer par la plaine avec mon chargement ! A l'entrée de ce parc, il y a quelques petites cabanes de souvenirs. J'y trouve les premières cartes postales depuis Vienne. La foule de touristes est attirée par un petit train conduisant à une cascade et à un zoo. Pour moi, j'ai droit à une merveilleuse petite route interdite à la circulation automobile. Elle m'offre 12 kilomètres de montée solitaire dans un site idyllique, puis elle serpente entre crêtes et plateaux, me permettant de surprendre renard, chevreuil et serpent.

Je découvre des fours à chaux artisanaux en activité, ainsi que de nombreuses meules de charbonniers. Dans une cour de ferme où je rentre pour demander mon chemin, le troupeau de chèvres vient inspecter mes sacoches ! Un chevreau a même **l'audace d'escalader mon vélo**, mettant sa stabilité en péril... Les quarante kilomètres dans ce parc sont vraiment une balade mémorable, qui se termine dans un agréable bungalow.

Miskolc est une bien belle ville. Elle possède un château fort, un musée moderne, des espaces verts, un centre ville actif, des glaciers, et des petits marchés où je peux m'approvisionner en fruits et légumes frais. Avoir mes sacoches pleines me donne un sentiment de sécurité... Mais... gare aux bouches d'égouts et aux rails de tramways !

J'aborde la traversée de la plaine hongroise. Il n'est pas question que j'emprunte la nationale, elle est interdite aux tracteurs, chevaux et vélos ; de plus, il y a tellement de vent que je fais des embardées dangereuses lorsque des camions me doublent. Je prends donc les petites routes. La plaine est d'abord une succession de longues ondulations, où les immenses propriétés collectivisées subsistent. Il y a une certaine monotonie entre deux villages !

Je croise des camions agricoles qui m'envoient plein de paille dans les yeux, mais aussi un camion de bois qui sème allègrement des planches. L'une d'elles me siffle aux oreilles... Ouf !

Dans chaque village, il y a plusieurs nids de cigognes. C'est un spectacle très agréable de voir autant de ces grands échassiers si rares chez nous. Des plates-formes ont été installées en haut des plus grands poteaux électriques pour que les nids ne soient pas une gêne. Les cigognes se laissent facilement approcher, elles sont en paix dans les villages comme dans les champs.

Pour faciliter les contacts avec les gens, j'ai emporté une réserve de "cartes de visite" décrivant mon itinéraire, mes dates de départ et d'arrivée ainsi que mes coordonnées, le tout agrémenté d'un dessin de cyclo-campeur. Cela me permet de laisser un petit souvenir. J'ai ainsi pu discuter avec un cocher, un chauffeur de bus, des fermiers, une équipe de cantonniers... Beaucoup sont effrayés quand ils comprennent que je vais en Roumanie ! - "*Des sauvages...*", "*Ils se tirent dessus...*", "*C'est la guerre...*" Mais une fois arrivé dans l'ouest de la Roumanie, on m'a dit : - "*Vous allez en Moldavie !...*", "*Des sauvages...*" etc.

A force de rouler en ne regardant que mes cartes au 1/500 000^e, j'ai besoin d'avoir une vue d'ensemble de ma géographie. Aussi je regarde de temps en temps ma carte d'Europe. Je constate que je suis très près de la Pologne, et encore plus près de la nouvelle République d'Ukraine dont je vais bientôt longer la frontière. Au sud, l'ex-Yougoslavie en guerre, plus loin, la Grèce. J'éprouve une sensation bizarre, comme un navigateur isolé en pleine mer... Je suis tout à la fois surpris, ravi et inquiet d'être arrivé si loin par mes propres moyens !

Au camping de Tokaj, ville célèbre pour son vin, je reçois la visite de deux chatons qui, après avoir fait les quatre cents coups dans mon matériel, s'installent pour une sieste

... pendant le trajet.

6 jours de vent de face
6 jours de vent de dos

10 jours de grand soleil
10 jours de temps variable
10 jours de mauvais temps

réparatrice, l'un dans mon sac de couchage, l'autre dans une de mes sacoches !... Quant à moi, en guise de sieste, je fais une opération couture : je prélève un morceau de ma serviette de toilette pour me confectionner un nouveau gant, le mien ayant disparu.

J'admire de très vieilles églises couvertes de bois. Avec leur clocher indépendant, elles ont un air de parenté avec ce que j'ai vu en Scandinavie. La Tisza fait de nombreux méandres dans une plaine sans fin ; je lutte patiemment contre le vent. Au loin, à l'est, j'aperçois des montagnes : les Carpates !

Dans Vásárosnamény, dernière grande ville hongroise, je fais un ravitaillement complet. Je trouve même un marchand de vélos ! J'inspecte mes pneus, ils ne présentent pas de traces d'usure importante, je décide de me contenter de mon seul pneu de secours. Par contre, je fais le plein d'huile car ma mécanique en a grand besoin.

Au camping de Gergelyugornya, il y a plein de moustiques, plein de corbeaux braillards, et... quatre jeunes Hongroises marrantes ; elles viennent m'offrir un verre de vin, et me chantent la Marseillaise en français, puis en hongrois !...

C'est ma veillee d'armes avant mon entrée en Roumanie. Des copains m'ont promis mille ennuis à la frontière ; j'ai donc quelque inquiétude, notamment pour mes devises... Je me demande si je dois les cacher car normalement j'aurais dû avoir un certificat d'importation !

Jeudi 28 mai, au vingt et unième jour de mon voyage, après 2 225 km, j'arrive à la frontière roumaine. Située en rase campagne, elle est marquée par un petit arc de triomphe sympathique et incongru... En le franchissant, j'ai le sentiment de vivre un moment solennel.

Il y a une dizaine de véhicules qui attendent du côté hongrois, mais plusieurs centaines de l'autre côté ! Les cars sont fouillés, et le déballage est spectaculaire, l'ambiance difficile à décrire. Des gens ont passé la nuit là, certains dorment encore, d'autres font la cuisine ou jouent aux cartes en attendant que leurs problèmes se règlent... Cela tient de la cour des miracles ! Pour moi, aucun ennui si ce n'est que, par curiosité, les douaniers font circuler mon passeport, chacun voulant connaître ce drôle de Français qui arrive de chez lui à bicyclette !...

Alors patiemment, je leur raconte pourquoi, comment... J'ai une petite expérience des douaniers sénégalais et gambiens ; je sais



Quelques rayons de soleil me permettent de découvrir un paysage sublime.



Je ne cesse d'admirer l'architecture tout en bois.



Avec sa femme et leurs cinq enfants...

qu'il ne faut jamais montrer le moindre signe d'impatience... (N'est-ce pas Robert ?)

Au fait, depuis si longtemps que je roule vers l'est, il fallait que ça arrive : je change de fuseau horaire. J'en profite pour faire un peu le point. La Roumanie représente environ 40 % de la superficie et de la population de la France. La chaîne des Carpates occupe le tiers du pays, séparant la Transylvanie à l'ouest de la Valachie et la Moldavie au sud et à l'est. En Transylvanie, le quart de la population est d'origine magyare. Avec d'autres minorités (Allemands, Serbes, Croates, Ukrainiens), ils rappellent l'histoire mouvementée du pays et je ne peux m'empêcher de penser aux voisins de l'ex-Yougoslavie qui s'entre-déchirent. On peut craindre que, faute de résoudre rapidement les problèmes économiques, on ne cherche ici aussi un bouc émissaire... On connaît la suite.

La Roumanie vient de se débarrasser d'un dictateur paranoïaque en décembre 1989. Depuis, on ne sait pas exactement comment la situation évolue car les médias ne sont attirés que par les gros titres. C'est essentiellement à travers les jumelages que l'on connaît un peu la situation quotidienne des Roumains.

Dès les premiers kilomètres, je comprends que j'ai changé de pays. J'éprouve une angoisse plus importante que lors des autres passages de frontières. Il faut que je m'adapte vite, ce pays est le but de mon voyage et je vais y rester trois semaines.

Je rentre dans Satu Mare un peu inquiet..., même très inquiet. Je cherche... une banque... des commerces... la sortie de la ville... Je me perds... il n'y a aucun panneau... pire, il n'y a plus de route !... Je panique un peu, je m'égaré dans des quartiers délabrés, il n'y a plus de goudron mais un vaste chantier où chacun zigzague. Je suis bien obligé de demander de l'aide.

Un ouvrier rentrant à vélo chez lui me fait signe de le suivre. Il me fait passer par des raccourcis, je dois porter mon vélo pour enjamber des obstacles. On traverse les voies de chemin de fer, cela m'inquiète, mais nous sommes nombreux à le faire. J'ai le temps d'apercevoir des locomotives à charbon, mais surtout des gens qui "vivent" dans des canalisations en ciment entreposées au bord des voies ! Le choc est violent, je suis effrayé. Mais, rapidement, on sort de la ville. Je peux reprendre mes esprits.

Il y a un semblant de piste cyclable le long de la route nationale. Mon guide m'explique la misère..., sa bicyclette russe déginguée..., les champs secs et stériles. Je vois des spectacles contrastés : les adorables sourires de mômes dépenaillés, aux cheveux filasses, qui jouent dans le foin ou les débris... Cette fermière en costume traditionnel qui conduit un véhicule tout-terrain... Et ce

tracteur qui tire quatre remorques de foin ! J'écarquille les yeux...

Ai-je changé de siècle ou bien de continent ?

Je traverse une contrée plate, assez quelconque. Ne trouvant pas le camping signalé sur la carte, je continue jusqu'à Negrești-Oaş. La route, jusqu'alors en assez bon état, disparaît à nouveau. Il semble que des travaux de réfection aient été entamés... il y a longtemps... et abandonnés... Le spectacle m'impressionne. Le goudron, là où il y en a encore, semble pris de folie ! Ailleurs ce ne sont que pavés en vrac, cailloux, flaques cachant des trous énormes. J'en suis paniqué. Mes roues de V.T.T. sont soumises à rude épreuve, et je n'ai pas le temps de regarder le spectacle à plus de cinq mètres de ma roue avant ! Par contre, tout le monde me regarde... Je m'arrête à ce qui doit être un carrefour... pour reprendre mon souffle et chercher ce qui peut ressembler à une poste ou à une banque.

Un attroupement se forme autour de moi, je tente d'expliquer, à l'aide des rudiments de roumain que j'ai appris et du dictionnaire, le but de mon voyage et ce que je cherche à présent. Un homme qui travaille à la poste m'y conduit. L'attente risquant d'être longue pour obtenir une communication téléphonique avec la France, il me conseille de monter mon vélo pour pouvoir le surveiller. L'homme, Jonel, m'explique avec bien des difficultés que sa sœur est mariée avec un Français et vit à Paris. Il s'étonne presque que je ne les connaisse pas !

J'attends... Tout le monde attend, papote, tricote. La poste est un vaste hall sombre, triste, où neuf guichets sur dix sont fermés... mais le sourire, l'amabilité et la patience règnent. Jonel attend toujours. A l'heure de la fermeture, 20 h, je n'ai pas eu ma communication ! Jonel me demande de le suivre chez lui, à deux kilomètres de là ; il veut me donner l'adresse de sa sœur. Un moment d'inquiétude me traverse..., mais je n'ai guère le choix. Je le suis au long de ruelles défoncées. Les vélos souffrent et j'ai bien du mal avec mon chargement.

Arrivé chez lui, j'ai l'impression de remonter un siècle en arrière. La maison est petite, assez délabrée. **Avec sa femme et leurs cinq enfants**, ils vivent dans une seule pièce de vingt mètres carrés. Un poêle, un banc-coffre, trois chaises, trois lits, une seule ampoule électrique au bout d'un fil... Les murs sont peints d'un joli bleu-ciel et décorés au pochoir. Des broderies encadrent de nombreuses images pieuses.

A table, car il n'est pas question que je parte, un plat unique avec de la charcuterie, des légumes, du fromage. Un gros pain et une bouteille d'eau de vie de prune pour accompagner le tout.

Les 40 nuits se répartissent :

Trajet

- 10 - Camping
- 3 - Camping - bungalow
- 7 - Camping "sauvage"
- 5 - Invitations chez des particuliers en Roumanie
- 1 - Hôtel
- 1 - Refuge
- 1 - Chapelle
- 1 - Abris-bus

Séjour :

- 8 - Chez mes amis de Comarnic
- 2 - Chez mes amis de Ploiesti

La cour est grise ; au centre trône le puits. Dans l'étable, deux bufflonnes et un petit, trois cochons, six moutons et quelques poules. Il faut s'occuper de tout ce monde en plus du travail, mais c'est vital pour avoir à manger. Les cabinets sont derrière le tas de fumier...

La famille est visiblement très pauvre, mais Jonel est fier de m'héberger. Toute la famille et le voisinage viennent me saluer ! On arrive à discuter d'un peut tout et à vider la bouteille d'eau-de-vie (lui surtout)... Je passe une soirée proprement extraordinaire. Merci au hasard, mais quel choc !

Je couche dans l'entrée, dans un lit profond, sous une couette bien trop chaude pour moi ! En guise de petit déjeuner, j'ai droit à du fromage de brebis tout frais, des tomates, du lard gras et de la ciboulette, le tout arrosé à l'eau-de-vie !... En plus, ils chargent mes sacoches d'un gros pain, un pot de fromage frais, du lard et des noix ! Comment les remercier ? Comment leur exprimer tout ce que je ressens au moment de les quitter ?

Au matin, c'est sous la pluie que je rejoins le centre ville. Les gens affluent de la campagne à pied, ou entassés dans des charrettes, voire des camions, pour vendre les produits de leur jardin. Les femmes arborent leurs beaux costumes. Ce n'est pas du folklore, ici les traditions sont vivantes.

La route qui monte au col Huta est pavée. C'est un bon moyen pour qu'elle résiste à l'usage, mais ce n'est pas terrible pour un cyclo-campeur !... Au col, une "Cabane Touristique". Il n'y a rien, sinon à boire, mais cela me permet de m'égoutter...

En descendant le col, je pénètre dans la région du Maramureș. La route rejoint puis remonte la vallée de la Tisa qui matérialise la frontière avec l'Ukraine. Ici aussi la région naturelle est coupée en deux par un pointillé arbitraire...

A Remeți, je m'arrête pour admirer une église orthodoxe en construction. L'attroupement se forme... J'y suis habitué. Il y a les jeunes, bien sûr, mais aussi les patriarches

et les femmes qui reviennent du lavoir. Les jeunes étant sympathiques, je décide de rester ici, en plein cœur du village, pour ma halte repas de midi...

Un immeuble en construction m'offre un abri, les jeunes m'y suivent, et gentiment assistent à mon repas. **Le cercle de curieux reste discret**; ceux qui viennent d'avoir mes explications les transmettent à ceux qui arrivent... comme ça, je peux manger. Les dérailleurs, le nombre de vitesses, le compteur, l'éclairage de mon vélo les émerveillent. Rapidement ils en comprennent le fonctionnement, tout comme celui de mon réchaud à alcool et de ma boussole...

Maria-Larisa, plus dégourdie que les autres, m'a préparé un bout de papier avec son adresse. Je dois, là aussi à regrets, interrompre ces moments de complicité. C'est la rançon du voyage !

A Săpînța, je visite le célèbre "Cimetière Joyeux". Pendant quarante ans, un sculpteur a raconté la vie des habitants de son village en réalisant des œuvres d'art naïves, émouvantes et drôles. Chaque défunt est représenté sur une stèle en bois polychrome dans une scène de sa vie quotidienne. L'ensemble du cimetière est effectivement gai. Seule ombre au tableau, des gosses à la porte quémendant des bics et des bonbons... Est-ce la rançon à payer au développement du tourisme ? Je voudrais croire que non, et j'ai honte.

Je me hâte ensuite car je veux trouver une banque pour changer un peu d'argent. Un homme me pilote dans Sighetu-Marmatiei. La banque étant fermée, il me conduit à un hôtel international où l'on accepte de me changer 50 \$. Avec 16 250 lei, j'ai plus que le salaire d'un professeur... et Mihai est inquiet de me savoir porteur d'une telle somme !

N'ayant pas d'objectif précis pour ce soir, il me conseille le centre de tourisme d'Ocna-Sugatag. Cela me dévie de ma route, mais le nom me plaît !...

En fin de journée les gens ayant fini leur travail sont dehors, à jardiner, ou à faire paître leurs animaux parfois tenus en laisse. Certains m'apostrophent, et je passe des moments savoureux... qui me mettent en retard. Au centre de tourisme, je n'arrive pas à obtenir un bungalow ; je suis "pris en charge" par trois hommes dont l'un veut m'héberger. Son insistance et sa mine me déplaisent, j'argue d'une fatigue bien réelle pour lui échapper. Je me retrouve dans une chambre d'hôtel, avec mon vélo. C'est lugubre, le lavabo est bouché, je mange une infâme bidoche hongroise, il pleut, je suis épuisé... J'ai vu trop de chose pendant ces deux premiers jours en Roumanie !... Et ces p... de patins de freins que je n'arrive pas à changer ! Pourvu qu'il fasse meilleur demain...



La campagne est nette, propre, aucun coin n'est perdu...



Le cercle des curieux reste discret...



Ils ont fière allure...

Malgré la pluie persistante, *je ne cesse d'admirer l'architecture tout en bois*. Les maisons, les clôtures, les puits même, et les superbes portails monumentaux, entièrement sculptés, qui donnent tant d'allure à chaque propriété.

Les villages sont constitués de deux files de maisons le long de l'unique route, cela dure souvent un ou deux kilomètres, et les villages son parfois bien proches les uns des autres. Mais je ne repère aucune boutique, ou rien d'identifiable pour moi. Il n'y a que dans les villes que je vois des magasins, souvent vides ou fermés... J'apprécie doublement les vivres offerts par Jonel ! Entre deux ondées, j'ai la chance de pouvoir admirer le travail de Vasile et Vasile... (Tiens, c'est comme Blaise et Blaise...) Ils sculptent un calvaire en bois dans un style naïf, avec un matériel rudimentaire et un grand respect des traditions.

Des femmes, pas forcément vieilles, filent la laine au bord de la route en surveillant des oies ou un mouton... Elles portent une jupe noire à larges bandes horizontales de couleurs vives. La charrette est le moyen de transport omniprésent. J'ai l'impression de traverser le tournage d'un film ! Mais quel dommage de gâcher la visite d'une si belle région par la pluie !

Tout à coup, il y a beaucoup de monde à pied sur la route. J'espère que ces gens se rendent à un marché, une foire, ce qui me permettra de faire du ravitaillement ?... En arrivant dans le village, j'apprends que c'est l'enterrement de l'épicier !... Je n'ai pas de chance, mais cela me permet d'assister, de loin, à cette cérémonie en plein air, où les chants des Popes alternent avec les épanchements des pleureuses.

Au village suivant, je trouve une "Biscuiterie et Douceurs" ouverte. Je fais une provision de gâteaux secs qui se vendent en vrac. La boutique faisant aussi office de bistrot, un client m'offre un café, histoire de discuter. Comme beaucoup de Roumains, il aimerait venir travailler en France. Le cours du change à 60 lei contre 1 franc lui permettrait une bonne opération au retour...

Au fond de la vallée de l'Iza, je franchis un "pasul" très joli. Mais ici, point de panneau pour enrichir le palmarès d'un chasseur de cols !

La ville de Borșa s'étend sur près de dix kilomètres alors qu'elle n'a que trente ou quarante mille habitants. Il me faut un bon moment pour la traverser. Je remonte la vallée du Vișeu, la pente se redresse peu à peu pour attaquer le col de Prislop. Alors que la carte m'indique deux lacets, il y en a quinze ou vingt ! La montée est très agréable malgré mon chargement, *quelques rayons de soleil me permettent de découvrir un paysage sublime*. Je n'ai plus que des biscuits à grignoter, mais je suis surpris de n'avoir

aucun coup de pompe malgré une alimentation si légère. C'est le ventre vide, après une journée de douze heures, que j'arrive au col. Je suis le seul client du refuge. Le gardien souhaite que je le paye en dollars. N'ayant pas l'appoint, je lui demande s'il peut me céder de la nourriture en contrepartie ? J'obtiens, pour quarante francs, une chambre spacieuse avec terrasse et baie vitrée, un poêle avec le feu allumé pour sécher mon linge, une lampe à pétrole, plus un kilo de pain, six œufs et un litre de lait. Pour mon petit déjeuner, j'ai droit à un copieux plat de résistance. J'ai mangé pour deux jours ! En outre le gardien me prête une lime pour que je puisse ajuster mes patins de freins pas standardisés... Il était temps, j'aurais eu des ennuis en descendant le col...

Il n'y a que trois jours que je suis en Roumanie et j'ai déjà la tête pleine de souvenirs. Installé confortablement dans ma chambre, des images reviennent à ma mémoire : les femmes lavant leur linge dans la rivière sans autre installation qu'une simple pierre..., ces peintures magnifiques aux porches des églises..., la neige sur les sommets autour de moi !...

Je quitte le Maramureș pour pénétrer en Bucovine, région du nord-ouest de la Moldavie. C'est un haut lieu touristique avec ses monastères des XV^e et XVI^e siècles célèbres pour leurs fresques murales extérieures. Malheureusement la pluie m'accompagne toujours, mon matériel commence à avoir triste allure : le Nescafé s'est renversé dans la sacoche popote... Il y a une semaine que je n'ai pas fait de lessive...

Je vois défiler une cohorte de Hollandais tractant leurs caravanes pleines de nourriture emportée de chez eux... J'éprouve un sentiment de gêne envers eux qui ne sauront peut-être même pas dire bonjour en Roumain après leur séjour... Je mesure combien je suis un touriste différent, anormal.

J'ai deux cols à passer aujourd'hui, dans un paysage superbe. *La campagne est nette, propre, aucun coin n'est perdu*, chaque brin d'herbe compte. Partout je vois des clôtures en bois et des cabanes en construction ou en réfection. Les chevaux arborent d'élégants pompons de laine rouge destinés à éloigner les mauvais esprits. Tout est beau, je suis aux nues !

J'arrive ce soir à Vatra Moldoviței... Moldovița... Mon premier monastère !... Je n'ai pas de mots, cela dépasse tout ce que j'imaginai, c'est un joyau !

Pour ce soir, je me contente d'admirer l'église depuis la porte du monastère... De quoi alimenter mes rêves ! Ștefan me propose de prendre pension chez lui. La formule d'hébergement et repas chez l'habitant est ce que je pouvais espérer de mieux pour ce soir. Je dévore mon repas comme si j'avais faim... tout en discutant vélo et travail.

C'est avec un rayon de soleil que je visite le monastère. Les murs de l'église sont entièrement recouverts de fresques, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Ce sont ces dernières qui sont les plus spectaculaires. Des scènes historiques et bibliques, des centaines de personnages peints dans des couleurs gaies.

"Une feuille de parchemin trempée dans le bleu"

Les Moniales m'invitent à pénétrer dans la chapelle où elles sont en prière. Seules des bougies éclairent la petite pièce ; je me tiens discrètement dans un coin, très impressionné. Une dizaine de sœurs, dont beaucoup sont très jeunes, prient. Le Pope est à peine visible par une petite ouverture. Il y a des fresques, des icônes saintes, des ors et de l'encens...

La tête rêveuse, j'entreprends la montée au col de Ciurmirna. Je m'arrête pour observer le travail de Virgil, collecteur de lait. Chaque paysan lui amène sa traite du matin. Il prélève un échantillon à des fins d'analyse, et enregistre sur un cahier d'écolier. J'ai droit à une dégustation d'un litre... En contre-partie, je le photographie avec son cheval et sa fille. La photo est une cérémonie, un événement rare comme au temps de mes grands-parents ; donc, on pose très sérieusement !

Pendant que j'enchaîne les lacets qui me hissent au col, je vois sa fille qui monte en courant coupant par un sentier de chèvres. Elle arrive en haut en même temps que moi pour porter un message à un berger dans l'alpage. Elle redescend aussitôt en stoppant un camion. Heureux pays où les jeunes filles peuvent faire du stop sans problème !

Dans la descente du col, le lait a coulé dans ma sacoche, se mêlant au Nescafé et à la boue ! Je ferais peine à voir en France dans l'état où je suis actuellement. Ici, je ne pense pas choquer.

L'arrivée à Sucevița me réserve une autre surprise. Dès l'entrée, je suis pris en charge par une Moniale qui me fait rentrer mon vélo dans la cour, enfiler un pantalon pour être décent, passer devant la caisse sans payer et me conduit à grandes enjambées à l'autre bout de la cour... Je jette quelques regards à l'église, mais les pavés irréguliers m'obligent à baisser les yeux. Finalement je me retrouve sur un banc, aux cuisines avec deux vagabonds pour manger la soupe des voyageurs !... Ça alors... je me demande ce qui m'arrive ? Je me pince pour vérifier si je ne rêve pas... La soupe est bonne, mais je dois décliner avec force l'offre d'une deuxième assiette plus consistante. Dans la grande cuisine, des novices s'affairent autour de grandes gamelles, l'ambiance n'est pas à la morosité...

Revenu dans la cour, je converse pendant une heure avec une sœur à propos de la Roumanie, de ce qu'elle vient de vivre, de ce qui l'attend, de la culture et de la perte de culture... Puis je visite enfin l'église.

"Un poème drapé de vert"

Je fais plusieurs fois le tour pour imprégner ma mémoire de toutes ces scènes peintes. J'aimerais passer la nuit dans la cour, tant ce lieu me plaît.

Lorsque je pars de Sucevița, il est dix-sept heures, je n'ai fait que trente-cinq kilomètres dans la journée ! Le soleil fait peu à peu sa réapparition. Soudainement je rejoins la plaine Moldave. cela me surprend de rouler dans un paysage plat !

Une route "non modernisée", c'est-à-dire non revêtue, me conduit à Arbore. La chance me sourit : le magasin alimentaire est ouvert, le patron aimable, et les rayons quelque peu remplis... Je me dote d'un kilo de pâtes, un pot de cerises et de haricots blancs, une boîte de thon et des biscuits. J'ai l'impression d'être dans une caverne d'Ali-Baba, j'ai de quoi tenir un siège de huit jours. !

Le monastère d'Arbore, très détérioré, est en restauration. Il n'est plus occupé, cela lui ôte de l'intérêt. Lorsque je demande à Maria, ma guide, où je peux planter ma tente, elle me conduit dans la ferme familiale. En me pilotant, elle rigole de la surprise qu'elle va faire à sa famille. Pensez donc, un Français à bicyclette...

La famille Apostol est d'un naturel enjoué. Cela déteint sur les animaux : dans la cour, c'est un peu la folie, une portée de porcelets course les moutons et la pintade. Cela fait beaucoup rire le petit-fils de la famille.

Il n'est pas question pour eux que je plante ma tente dans la cour ! Ils m'imposent un lit. J'ai aussi droit à une douche chaude, luxe suprême quand on sait qu'ils doivent pomper l'eau du puits et alimenter le feu de bois pour m'offrir ce bain !

Cette soirée me permet de partager la vie d'une famille de fermiers. Trois générations cohabitent. Les grands-parents s'occupent des animaux : trois vaches et un veau, une jument et son poulain, une truie et ses dix porcelets, une pintade, des moutons et des poules, ainsi que chiens et chats.

La deuxième génération travaille à l'extérieur : institutrice, secrétaire à l'école, ingénieur en mécanique agricole. Il y a un seul petit enfant. J'ai l'impression que cette famille s'en sort à peu près... Ils ont la télévision en couleur ! Je passe à nouveau une soirée merveilleuse. Je découvre que le tapis est un élément de décoration, de luxe ou de confort très répandu, et qu'il est habituel de se déchausser en entrant dans une maison.

Au matin, j'ai la chance de voir les grands-parents en costume traditionnel de Bucovine. C'est la fête patronale et ils se rendent



"Un poème drapé de vert."



"Bergers des Carpates"



Ils ne semblent même pas parler roumain...

à la messe. **Ils ont fière allure** et sont heureux de poser avec leur jument pour la photo.

Pour mon sixième jour, le soleil semble s'installer. Au beau milieu d'une côte, j'entends crier **"Vive la France !"**. Je m'arrête, réponds **"Vive la Roumanie !"**... et vais saluer cette personne. Andronic est archéologue, directeur du musée de Suceava, mais à présent, il construit sa maison : il a réussi à acheter tous les matériaux avec ce que lui a rapporté un mois de travail en France ! Mais ce qui m'épate, c'est qu'en guise de plan, il n'a qu'une maquette au 1/20^e réalisée pendant l'hiver ! Son eau-de-vie au cumin est succulente..., mais que la côte devient dure à monter ensuite !

Je juge, après coup, que j'aurais pu éviter le détour par le monastère de Humor : les Moniales ont l'air bien sévère !... Par contre, j'ai un coup de cœur pour Voroneț. Dans la cour, les sœurs sonnent l'heure de la prière. Une première frappe sur une longue planche à l'aide d'un maillet, une deuxième lui répond en tapant au marteau sur une plaque de fer, tandis que la troisième, dans le clocher, leur répond avec la cloche de bronze. Un étrange et beau discours musical s'installe entre elles ; je savoure intensément ce moment sublime ! Ce rituel date de l'époque où les envahisseurs turcs avaient réquisitionné tout le métal...

En rentrant dans Stulpicani, un attroupeement au bord de la route m'intrigue. Un homme gît dans le fossé, il a fait une chute de vélo ! Il saigne, et les gens n'osent pas intervenir. La situation ne m'enchant pas, mais je propose l'aide de ma pharmacie... Après avoir fait un brin de toilette au blessé, je constate qu'il n'a que l'arcade sourcilière ouverte. Je désinfecte la plaie et pose des "pansements de suture".

L'homme tente de remonter sur son vélo... et retombe ! Je comprend alors qu'il est un peu ivre... et je le reconduis chez lui. Tout le monde sourit à notre passage. Dans quel guépier me suis-je mis ? Je n'ai parcouru que 58 kilomètres hier, et je n'en suis qu'à 78 aujourd'hui ! Dans quatre jours je suis attendu à Comarnic, à 400 kilomètres de là... Pour l'instant j'arrive à pied chez Grig.

Il présente son **"Médecin-sans-Frontières"** à toute la famille qui trouve l'aventure très drôle ! En fait c'est sa première "cuite". Grig dessoule en vidant une bouteille de **Țuica** (eau-de-vie de prune) avec son père. On plaisante, je refais le pansement, on mange et boit et je me couche... bien tard...

Je n'ai pas trop la gueule de bois au réveil. J'ai droit à un premier petit déjeuner chez sa mère : œuf sur le plat, lait, café à la turque, pain et beurre. A sept heures, j'ai droit à un deuxième petit déjeuner chez Grig ! Café, frites et beignets de viande à la ciboule... Ne le répez pas à mon diététicien !

Ses enfants, Lorin et Loren, sont en admiration devant moi... si si !... et il y a de la larme à l'œil lorsque je quitte cette nouvelle famille de rencontre.

A Tarnița, il y a un complexe d'extraction et de traitement d'uranium. L'usine est dans un état lamentable. J'ai osé prendre deux photos à la sauvette ! Tout ce que je vois suinte, fuit, dégouline... Je ne m'attarde pas !

Dans le calme retrouvé de la forêt, je rencontre deux bergers. Je marche avec eux pendant un long moment pour lier connaissance. Ce n'est pas tous les jours que l'on fait connaissance avec des **"Bergers des Carpates"**. Leurs chiens arborent une planchette sculptée en guise de plaque d'identité.

Au col de Tarnița, j'ai une vue superbe sur la vallée de la Bistrița que je vais descendre pendant soixante kilomètres. La rivière est importante, louvoyant dans une vallée encaissée, elle me réserve de très belles vues. Les villages se succèdent jusqu'au lac de Bicaz. La route prend alors de la hauteur pour m'offrir une suite de bosses très usantes et de belles vues sur le lac.

Une voiture s'arrête. Ses occupants franco-roumains me suivent **"à la trace"** depuis trois jours grâce aux annotations que j'ai laissées sur les livres d'or de Săpînta et des monastères ! Ils m'offrent du chocolat... et leur aide en cas d'ennuis à Bucarest.

J'opte ce soir pour un **"Popas Turistica"**. Un camping roumain est en fait un hôtel-restaurant et un alignement de cabanons. Il n'est en général pas possible de camper. Ici, en prime, la gamine qui me reçoit est antipathique, le cabanon est nullissime, un des volets est cloué sur la fenêtre... Je dois me débrouiller pour trouver les toilettes... Quant au robinet, on est prié de venir avec sa pince multiprise si on veut de l'eau ! La plaisanterie me coûte 1 200 lei, et je n'arrive pas à obtenir un reçu. Cela me laisse supposer que l'argent ne parvient pas forcément dans les caisses de l'établissement ?... Certains professionnels de l'accueil n'ont pas encore tué Ceaucescu dans leur tête !

Le barrage de Bicaz est gardé militairement. Puisque c'est interdit, je fais une photo... La ville me permet de faire un ravitaillement complet : œufs, miel, lait, compote, biscuits, chocolat, figues et pain ! Mais j'ai dix œufs au lieu de six, ma prononciation doit être bien mauvaise (6 = șace, 10 = zece), et le lait se révèle être du yaourt en bouteille ! Je suis chargé, donc rassuré !

Lorsque je fais mes achats, je laisse ostensiblement mon vélo devant le magasin. Bien entendu je le cadenasse et j'emporte mes principaux objets de valeur. Jamais rien ne m'a été volé (en août, François Hugues a fini son voyage en Roumanie à pied, ses sacoches à la main...), par contre l'attroupeement est garanti lorsque je tente de ranger

mes provisions dans les sacoches. Je réponds avec plaisir à la curiosité gentille des badauds avant de reprendre la route. C'est dans ces circonstances qu'un compagnon me manque pour photographier la scène !

La sortie de Bicaz m'offre la traversée d'une cimenterie. Des véhicules disparates font la queue pour obtenir un chargement. Les moteurs fument beaucoup... sauf ceux qui sont en panne. Peu à peu, je m'élève dans la vallée. De plus en plus jolie, elle se transforme en gorges creusées dans le calcaire. Il y a quelques rares touristes et des cabanes proposant de nombreux petits objets d'artisanat. J'achète des bibelots car j'aurais des cadeaux à faire en arrivant bientôt...

Bientôt ?...

Cela me fait une curieuse impression de penser que dans trois jours ce voyage se termine. Plus que trois jours ? Non, encore trois jours où il peut se passer tant d'événements...

La route continue de s'élever par une succession de lacets "pas piqués des vers" qui me font transpirer malgré mes 2 900 kilomètres d'entraînement. Mais les gorges sont si belles ! Le Lac Rouge se laisse découvrir difficilement. Il a noyé une forêt d'épicéas dont les troncs affleurent, offrant un spectacle tout à la fois romantique et désolé.

Du col de Bicaz je pensais pouvoir rejoindre Balan. Hélas ! point de route, je dois descendre jusqu'à Gheorgheni et remonter le col d'Izvoru. Je suis pour quelque temps en Transylvanie, région à forte minorité Magyare, c'est-à-dire d'origine et de culture hongroise.

Beaucoup d'indications me redeviennent incompréhensibles. Les noms de villes sont affichés dans les deux langues. C'est en entrant dans Valea-Strunba-**Tekeröpatak** qu'un gosse qui m'avait quémandé un chewing-gum, fâché de mon refus, me lance une pierre... Déplorable incident que j'essaye d'oublier bien vite !

De beaux nuages blancs s'enflent démesurément et donnent de belles averses. A Sindominic-**Csikzentdomokos**, je rencontre un groupe folklorique qui se rend au bal du village. **Ils ne semblent même pas parler roumain...** mais leur costumes sont si jolis que je recherche mon lexique hongrois. Il me semble évident qu'ils cultivent leur différence.

Je fonce dans la large vallée de l'Olt qui descend vers Miercurea-Ciuc ; j'ai un retard certain, aussi, vers 19 h 30, je m'arrête au bord de la route pour manger un peu et prolonger mon étape.

A 21 h, après 136 km, je décide de me rendre au "camping" de Jigodin-Bai. L'établissement est fermé pour cause de travaux. Je me prépare à bivouaquer lorsque le gardien

de nuit sort. Tiberiu, électricien la journée, surveille la chantier pour éviter les vols de matériaux, et arrondir un peu ses revenus. Il est magyar et nous conversons en anglais...

Je dors sur quatre chaises, dans le chantier. A 5 h, le réveil sonne, Tiberiu m'invite chez lui pour le petit déjeuner. Il habite dans un immeuble au 7^e étage. On monte mon vélo ! Sa femme est plutôt surprise... Dire que, un jour peut-être, ces gens seront en guerre avec leurs voisins !...

Vendredi 5 juin. J'ai rendez-vous demain avec les cyclos de Comarnic. Je vais encore faire une longue étape pour être au plus près. Heureusement un très fort vent de nord-est me propulse dans la vallée, les rafales me secouent. Je crois que ce vent pris de face m'aurait cloué à 6 ou 8 km/h, alors qu'à 14 h j'ai avalé 85 km !

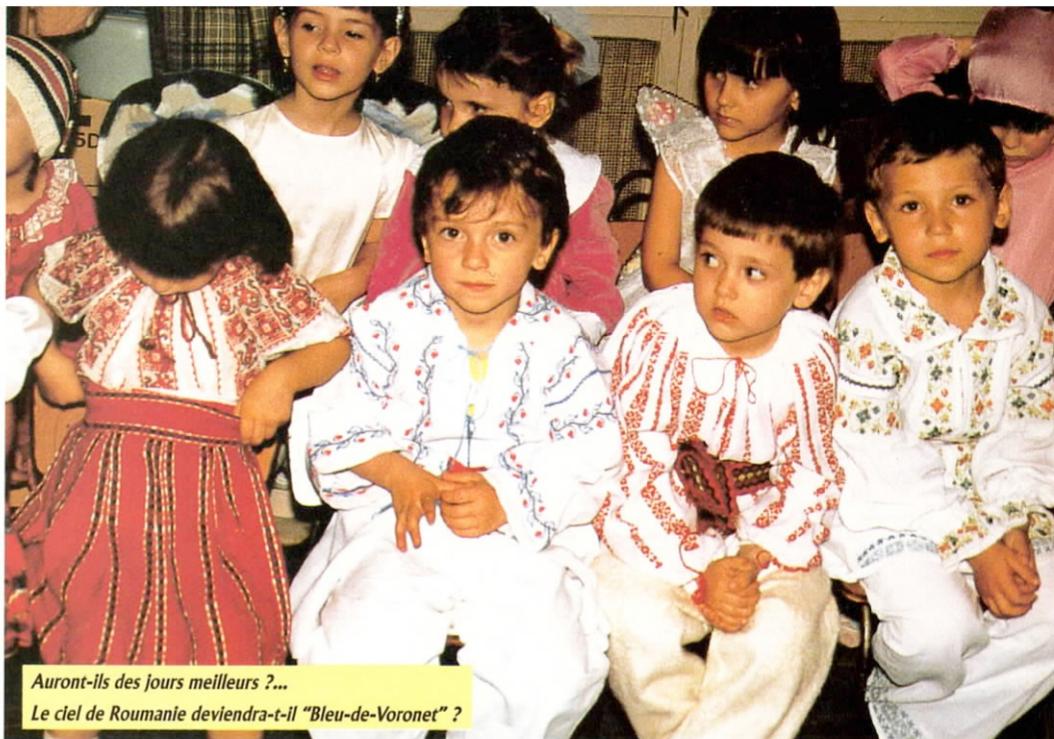
Mon vélo atteint un état de crasse inégalé : lors d'une halte photo, le vent le fait tomber dans une bouse de vache bien fraîche... A midi je renverse ma gamelle de haricots secs... Le miel a un peu coulé... C'est la débâcle, mais j'en ris !

Tout à coup le vent s'arrête. De gros nuages s'installent. Brăso-Brassò-Kronstadt- est une très grande ville, mais quel souk ! Immeubles gris, zones insalubres, usines délabrées, tuyaux pourris, routes défoncées... Je ne m'y arrête que pour faire un dernier ravitaillement. J'arrive à acheter des biscuits secs, une boîte de thon et du savon. Les yaourts sont très périmés, il y a la queue aux produits "de luxe" (chocolat, confiseries) et à la charcuterie. Sur le trottoir, j'achète cinq beignets à une dame, et plus loin, un kilo de cerises, les premières de la saison. A 125 lei le kilo (2 francs), c'est un luxe pour les Roumains.

Je ne cherche pas à visiter le centre ville historique, et je m'extrait par la nationale 1. Elle escalade les Carpates méridionales pour passer le col de Predeal et descendre la vallée de la Prahova où se situe Comarnic. La circulation est intense, beaucoup de véhicules fument et crachent. Ils me gênent, mais les chauffeurs m'encouragent du geste et du klaxon. Alors, lentement, j'arrive au col. La station est touristique, je n'aime pas cela, et j'ai bien du mal à trouver un coin de pré plat et tranquille pour passer ma dernière nuit. J'ai parcouru 137 km, et il m'en reste moins de 40 pour demain.

Samedi 6 juin, 30° et dernier jour de mon voyage. J'ai le temps de faire une énorme grasse matinée ! Mais le ciel est gris, la prairie où j'ai installé mon premier et seul camping sauvage en Roumanie est humide.

J'organise ma journée, je prépare les petits cadeaux que je vais offrir au comité de jumelage. J'ai découpé la moitié de mon drapeau Français et j'y ai inscrit un message pour



Auront-ils des jours meilleurs ?...
Le ciel de Roumanie deviendra-t-il "Bleu-de-Voronet" ?



A la Roumanie...



Ils sont 14, venus à ma rencontre avec les vélos de Savigny...

Monsieur le Maire ; j'ai d'autres petits cadeaux plus ou moins symboliques : un flacon d'huile pour le club cyclo, un briquet, des timbres de collection, des pin's, des photos, et deux livres de jeux de billes... Mais il fait tellement frais que, à dix heures, je démarre pour me réchauffer.

Tout à coup, je vois apparaître un petit peloton de cyclos qui montent vers moi ! La rencontre tant attendue s'effectue. *Ils sont 14, venus à ma rencontre avec les vélos de Savigny.* C'est la fin de mon voyage, le début de mon séjour... Je ne suis plus seul. Sur la route, nous formons un cortège très remarqué, les automobilistes n'ont pas l'habitude de voir autant de vélos en dehors des villes ! Dans un bistrot, au chaud, nous trinquons à mon épopée et nous faisons connaissance. A Comarnic, j'ai droit au comité d'accueil des grands jours ! Monsieur le Maire et tous les membres du comité de jumelage. Il y a aussi les professeurs que j'ai connus à Savigny : Iolanda, Carmen, Tania, Elena... Comme Saint-Thomas, elles n'ont cru à mon arrivée que lorsqu'elles m'ont vu !...

Le programme de ces dix jours a été chargé : la visite de Comarnic à pied et à vélo, la vallée de la Prahova, Sinaia, son monastère et le château royal, le lac de Paltino... Et puis une randonnée escalade dans le massif de Bucegi, deux jours à Ploiești, la fête au jardin d'enfants, les mines de sel de Slănic... Et aussi des grands moments d'émotion : la petite maison de Carmen à Poiana Cîmpina, des "conférences" dans les écoles et au club des élèves qui me valent ensuite de nombreux et joyeux "bonjour" dans les rues de Comarnic...

Je fais aussi deux visites forcées à Bucarest (Bucarest) pour ne pas réussir à obtenir mon billet d'avion... alors que j'ai une réservation. Je bénis *Sympaturism-Nouvelles Frontières* !

Ma deuxième journée à Bucarest est mémorable. Le voyage en train est déjà un événement... La capitale est animée mais, parisien de force, je ne suis pas trop dépaysé.

Les quartiers stratégiques, Présidence, universités, arborent des croix de bois constamment fleuries, dédiées aux héros de la "révolution". Révolution confisquée ? Evénements ? Les adjectifs variés expriment le doute ou la colère de mes interlocuteurs. Les rues exposent des alignements de bâches grises cachant des Dacias inutilisées... Aux carrefours, de belles Tziganes aux robes multicolores vendent des fleurs. Somptueuses taches de couleur dans cet univers gris. Il y a dans le Jardin de Cișmigiu un photographe que je vous recommande : il a dû racheter le matériel de Nadar !... Mais ses photos instantanées sont étonnantes.

J'ai tenté de changer de l'argent "au noir", j'étais prévenu des risques... et je me suis fait voler ! J'ai eu affaire à d'habiles prestidigitateurs,

Mon carnet d'adresses s'est enrichi de :

1 Français	4 Tchèques
1 Allemand	7 Hongrois
0 Autrichien	17 Roumains

teurs, et Iolanda qui était avec moi en a été bouleversée. Les Roumains détestent tout ce qui peut donner une mauvaise image de leur pays. Qu'ils se rassurent, les belles images éclipsent les autres.

Il y a des galeries où je découvre des artistes très intéressants, traditionnels ou modernes, mais très roumains.

Mais j'ai vu aussi quelques-uns de ces mômes en haillons, qui dorment dans les jardins publics, bien serrés pour ne pas avoir froid, juste recouverts d'un peu de paille !... Je me pose un cas de conscience à chaque fois que j'ai l'occasion de photographier de telles scènes de misère. Je n'ai ni le courage ni le "blindage" d'un reporter...

Prendre le train à Bucarest nécessite de la patience. Il faut trouver le bon guichet qui vend le bon billet, faire la queue une demi-heure ou plus, et, si le train est complet lorsque arrive votre tour, il faut refaire la queue à un autre guichet pour le train suivant !

Le hall de la gare, un jour de semaine en juin vaut celui de la gare de Lyon au départ des grandes vacances... Alors, à ma deuxième visite, au grand dam de Iolanda, j'ai décidé de prendre le train sans billet ! Un palabre avec le contrôleur arrange les choses. (Vous avez dit : corruption de fonctionnaire ?)

A la mairie, la réunion d'adieux rassemble tous mes amis. On dresse des bilans, on fait des projets pour le club cyclo, et je récupère du courrier à distribuer à Savigny...

Chez mes hôtes, les larmes ne sont pas loin ! Nous échangeons des cadeaux tout en préparant mes bagages. Que c'est dur de vous dire au-revoir Margareta, Mamaie, Alexandru, Andrei et Vladimir ! Au revoir à toutes et tous, si gentils, si doux, si généreux, si prévenants !

Ils sont quatre cyclos et un cyclomotoriste du tout nouveau "Club-Cyclo-Touriste-de-Comarnic" à m'accompagner à Bucarest-Otopeni. La route est plate, les cent dix kilomètres défilent vite. à 16 h 30, Laurentiu arrive à notre rencontre avec le précieux document : mon billet d'avion ! Il a dû faire cinq heures de siège chez *Sympaturism-Nouvelles-Frontières*. Sans cela, je continuais jusqu'au centre-ville pour aller camper dans les jardins de l'Ambassade de France... La presse aurait enfin parlé de moi !...

Avec la permission de la Sécurité de l'aéroport, nous plantons nos tentes dans les espaces verts, à moins de cent mètres des pistes !

Quarante et unième jour. J'ai environ 30 kg de bagages en supplément, à 14 \$ le kg... Alors je fais le tri du superflu, je lâche du lest, c'est-à-dire que j'offre ma torche, ma pélerine usagée, ma belle sonnette à deux tons, mes gants... Puis je me confectionne un "bagage à main" qui doit approcher les 20 kg. Quelques discussions et surtout la préposée qui n'a pas envie de se lever pour peser mon vélo... Et je passe sans rien payer !... Je ne vous décris pas la tête des douaniers lorsque mes bagages à main sont passés au détecteur...

« Charlemagne »

Deux heures d'avion me ramènent 3 500 km en arrière,

Deux heures pour rompre le charme, Deux heures pendant lesquelles un kaleïdoscope défile.

Vilma, Jonel, les Moniales, Grig...

Comarnic,

Partout tant de gentillesse après avoir vécu tant de souffrance...

Auront-ils des jours meilleurs ?

Le ciel de Roumanie deviendra-t-il "Bleu-de-Voronet" ?...

Sur un banc dans le square de Notre-Dame de Paris

J'écris ce compte rendu de voyage.

Des dizaines de cars déversent leur flot de touristes bardés de caméscopes.

Ils foncent, ils engloutissent les explications de leur guide.

Le Louvre en 2 heures, Paris en 3 jours, la France en 1 semaine.

Parmi ces centaines de conquérants, combien adresseront la parole à un Français ?

Combien ?

Seul un vagabond est venu me demander

De quoi se payer un café.

Un vagabond,

Mon frère.

Merci

De tout cœur

Aux Moniales de Sucevița, Aux familles Țiple, Apostol, Onofrei-Lupu, Török,

A Vilma, Mihai, Maria-Larisa, Maria, Arena et Bertrand, Andronic,

A MM. Mititelu et Mouton, maires de Comarnic et de Savigny-le-Temple,

Et particulièrement à Margareta, Alexandru, Mamaie, Andrei et Vladimir Dascălu,

A Liviu, Ion, Angela, Elena, Tania, Stefan, Victor, Mihai, Gheorghe,

A Iolanda et Laurentiu, à Carmen et Marius,

Aux beaux yeux de Ioana,

Au sourire de Karin,

A la Roumanie,

A Sylvie.